

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 26 novembre 2021 – 20h30

Rota – Piazzolla
Kremerata Baltica
Gidon Kremer



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Nino Rota

Week-end

Les bandes originales signées Nino Rota ont montré la capacité du compositeur à s'adapter à des genres et à des réalisateurs différents. Mais ce Week-end Nino Rota accorde la primauté à son œuvre pour le cinéma fellinien, né de sa longue relation professionnelle et amicale avec Federico Fellini.

Le ciné-concert « Notte Italiana » sonne l'ouverture du week-end. Il combine des extraits orchestraux de thèmes célèbres et des séquences de films, de documentaires, des dessins de Fellini... Un exercice tant artistique que didactique sur la complémentarité des deux artistes par l'Orchestre de Paris sous la direction de Frank Strobel.

« Rota – Piazzolla » fait place à un autre volet du travail de Rota avec un *Concerto pour cordes* joué par la Kremerata Baltica, menée par son directeur artistique Gidon Kremer qui, passionné par le travail d'Ástor Piazzolla, rend aussi hommage à l'Argentin. À la même heure, « Rota – Fellini » convie des musiciens amateurs à jouer des thèmes du compositeur imaginés pour le cinéaste dont *Le Cheik blanc*, *Amarcord*, *La dolce vita*, *Huit et demi*, *Répétition d'orchestre* et *La strada*.

Le ciné-concert « Viva la musica! » rassemble une galerie de personnages felliniens à travers des extraits de films et des dessins mis en musique, mettant en lumière la portée enfantine et féerique de la collaboration Fellini-Rota. Le concert « Cinecittà » s'adresse, lui aussi, à tous les publics, avec l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Giuseppe Grazioli, qui interprète des musiques de Rota sur une dramaturgie de Julien Cottereau.

Le week-end se clôt sur le concert « Nino Rota intime », qui sort du cadre du cinéma. Accompagnés de la pianiste Vanessa Benelli Mosell, les musiciens de l'Orchestre de Paris s'éparent de la *Suite* du film *Le Casanova de Fellini* et l'entourent de trois partitions de chambre moins connues : *Lo spiritismo nella vecchia casa*, *Piccola offerta musicale* et *Nonet*.

Jeudi 25 & samedi 27 novembre

20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Notte Italiana

Vendredi 26 novembre

20H30 ————— CONCERT

Rota – Piazzolla

20H30 ————— CONCERT DE RESTITUTION

Rota – Fellini

Samedi 27 novembre

11H00 ————— CINÉ-CONCERT EN FAMILLE

Viva la musica!

Atelier de préparation au concert à 09H30

Viva la musica en famille !

Atelier de pratique musicale à 09H30

Viva la Musica / Atelier Cordes Orchestre de Paris

16H30 ————— CONCERT EN FAMILLE

Cinecittà

Dimanche 28 novembre

15H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Nino Rota intime

Activités

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 NOVEMBRE À 10H00 ET
11H15

Atelier du voyage musical

Jeux et bruitages

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 NOVEMBRE À 15H00

Atelier du week-end

Bande son et bruitages

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021 À 14H00

Un dimanche en orchestre

Musiques de film de Nino Rota

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021 À 14H30

Visite-atelier du Musée

Les musiques de film

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Ástor Piazzolla

Tres minutos con la realidad

Per Arne Glorvigen

Tango funèbre

Ástor Piazzolla / Sverre Indris Jøner / Per Arne Glorvigen

Tristezas de un doble A

Nino Rota

Concerto pour cordes

ENTRACTE

Ástor Piazzolla

Milonga sin palabras

Ástor Piazzolla / Sofia Goubaïdoulina

Grand Tango

Ástor Piazzolla / Andrei Pushkarev

Little Italy 1930

Ástor Piazzolla / José Bragato

Vardarito

Ástor Piazzolla / Andrei Pushkarev

Trois Pièces

Kremerata Baltica

Gidon Kremer, violon, direction artistique

Georgijs Osokins, piano

Per Arne Glorvigen, bandonéon

Andrei Pushkarev, vibraphone

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres
Astor Piazzolla (1921-1992)

Tres minutos con la realidad

Composition : 1957.

Durée : environ 3 minutes.

Per Arne Glorvigen (1963)

Tango funèbre

Composition : 2015.

Effectif : bandonéon et orchestre.

Durée : environ 9 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992)

Sverre Indris Joner (1963)

Per Arne Glorvigen (1963)

Tristezas de un doble A

Effectif : bandonéon et orchestre.

Durée : environ 13 minutes.

Nino Rota (1911-1979)

Concerto pour cordes

- I. Preludio. Allegro ben moderato
- II. Scherzo. Allegretto comodo
- III. Aria. Andante quasi adagio
- IV. Finale. Allegrissimo

Composition : 1964-1965, révision en 1977.

Création : le 5 janvier 1967, à Naples.

Durée : environ 15 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992)

Milonga sin palabras

Arrangement : Kremerata Baltica

Effectif : quatuor à cordes.

Durée : environ 5 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992) Sofia Goubaidouline (1931)

Grand Tango

Composition : 1982 ; arrangement de Sofia Goubaidouline en 1998.

Effectif : violon et piano.

Durée : environ 10 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992)

Andrei Pushkarev (1974)

Little Italy 1930

Effectif : vibraphone.

Durée : environ 3 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992)

José Bragato (1915-2017)

Vardarito

Effectif : violon et orchestre.

Durée : environ 8 minutes.

Ástor Piazzolla (1921-1992)

Andrei Pushkarev (1974)

Trois Pièces

I. Preludio

II. Fugue

III. Divertimento

Effectifs : violon, vibraphone et orchestre.

Durée : environ 15 minutes.



Rota – Piazzolla

« La terre est ronde et le tango est partout. » Voilà ce que Gidon Kremer s’emploie à démontrer tout au long de ce programme. Violoniste né à Riga, l’élève de David Oïstrakh, qui a joué tous les répertoires au cours de sa brillante carrière, a trouvé dans le tango d’Ástor Piazzolla une émotion aussi singulière que puissante. Peut-être parce que la musique de Piazzolla débarrasse le tango de tous ses codes afin qu’il se déploie indéfiniment, à travers les formations, les genres et les pays. Pour le compositeur qui déclare « je suis né à Mar del Plata, j’ai grandi à New York et j’ai trouvé ma voie à Paris », le tango n’a pas de frontières. C’est après sa rencontre avec Nadia Boulanger à Paris que l’élève d’Alberto Ginastera, rompu au contrepoint et aux exercices d’orchestration, assumera son identité double, embrassant la musique savante et son passé de *tanguero*. *Tres minutos con la realidad* en est le reflet. La pièce, composée peu après son séjour parisien, a été motivée par l’écoute du *Concerto pour violon n° 2* de Bartók. Les mesures en alternance, les rythmes obstinés et la recherche d’une sonorité âpre et originelle sont autant d’hommages au compositeur hongrois. La deuxième œuvre du programme a aussi été conçue comme un hommage. Le *Tango funèbre*, en référence à la marche funèbre de Chopin, a été composé par le bandonéoniste Per Arne Glorvigen en 2015, à l’occasion du Festival Chopin de Varsovie. Gidon Kremer rencontre le musicien à Amsterdam : « Soudainement, Per Arne Glorvigen arriva sans qu’on sache d’où. Nous nous sommes donc trouvés sans vraiment nous chercher. »

Le choix du bandonéon assumé, Ástor Piazzolla rompt avec toutes les conventions, à commencer par la formation traditionnelle de l’orchestre *tipica*. Une part de son génie réside justement dans le renouvellement permanent des formations qu’il choisit tout au long de sa carrière. Du *quinteto* au *noneto*, les ensembles formés témoignent d’une plasticité exceptionnelle et encouragent la pratique de l’arrangement. Il ne s’agit pas pour Piazzolla de déléguer l’écriture ni même de la libérer mais de l’inscrire dans une réalité, celle du concert, et de lui donner la possibilité de se renouveler. Il s’en explique en ces termes : « C’est seulement quand je joue avec mes musiciens, quand je m’entends, que je peux mettre le point final. Parfois, je me demande si c’est bien moi qui ai composé cela. » Les multiples versions, loin d’éroder les thèmes d’origine, les fortifient et leur assurent une longévité prolongée. Cette vitalité de la musique de Piazzolla s’éprouve notamment dans

l'emblématique *Tristezas de un doble A*, morceau phare du Conjunto 9. Le « doble A » renvoie à la marque de bandonéon fondée par l'Allemand Alfred Arnold au début du XX^e siècle. La durée du morceau n'a cessé de varier d'un concert ou d'un enregistrement à l'autre, à mesure que le soufflet du bandonéon s'étire ou se resserre. Son succès et sa facture en font une œuvre clé du catalogue de Piazzolla. Le solo initial, les improvisations de la section centrale et le traitement individuel de chaque instrument relèvent autant du free jazz que de la création contemporaine, le tout ne tenant qu'au fil, solide, du tango.

L'œuvre de Nino Rota est elle aussi travaillée par des intuitions multiples. Célébré pour ses nombreuses musiques de film, l'élève de Casella est l'auteur d'opéras, de symphonies, de concertos et de pièces de musique de chambre. Comme Piazzolla, Nino Rota refuse de choisir et de céder à des catégories artificielles. Son *Concerto pour cordes*, composé entre 1964 et 1965 puis révisé en 1977, est contemporain de la musique du film *Juliette des esprits* de Fellini, de l'opéra *Aladino* et des *Quinze Préludes pour piano*. Les quatre mouvements évoquent le *concerto grosso* baroque, ce que l'écriture, oscillant entre *tutti* et groupe de solistes, confirme. Le *Preludio* séduit par ses courbes mélodiques et son potentiel dramatique, tandis que l'*Aria*, d'abord réminiscence sereine de Bach, évolue vers une atmosphère inquiétante que les harmonies chargées ne dissiperont pas. Les deux autres mouvements convoquent des références allant de Stravinski à Bartók, que Nino Rota semble convier à un dialogue spirituel. « On pense de ma musique qu'elle est seulement faite d'un peu de nostalgie, de beaucoup de bonne humeur et de beaucoup d'optimisme ? Eh bien, c'est justement comme ça que je voudrais qu'on se souvienne de moi. »

Le lien avec les *Trois Pièces* de Piazzolla est étroit : elles aussi commencent par un *Preludio* et s'articulent comme un concerto. Les notes graves et répétées semblent rappeler que le temps est compté, ce que relaie le solo plaintif du violon. La fugue centrale est d'une efficacité redoutable : ses accents, typiques du tango, associés aux entrées successives, en font un exemple magistral de synthèse. Le finale se construit sur l'alternance entre une rythmique nerveuse et une ligne mélodique subtile.

Vardarito date de la même année. Composé en 1972, il fait partie du répertoire du Conjunto 9. Il s'agit d'un hommage au violoniste Elvino Vardaro, dont Piazzolla avait fait la connaissance en 1937. Les premières notes, répétées plaintivement, laissent rapidement place à une mélodie de tango qui rappelle une époque bien révolue, celle des

années 1940. Piazzolla nous invite dans un passé encore plus éloigné avec *Little Italy 1930*, réminiscence de ses années d'enfance dans les rues de New York. Des échos de musique américaine, de fox-trot et de tango se mêlent avec une tendresse infinie. Le choix du vibraphone est loin d'être étonnant : Piazzolla avait convié le vibraphoniste virtuose de Stan Getz, Gary Burton, à jouer avec son ensemble. Il confie d'ailleurs à son sujet : « À partir de mon travail avec Gary Burton, un autre monde s'est ouvert. »

C'est aussi une partie du monde, le bloc communiste, qui s'ouvre à cette époque. Composé en 1982, le *Grand Tango* est dédié à un autre grand virtuose, le violoncelliste russe Mstislav Rostropovitch. L'année précédente, Sofia Goubaidouline, russe elle aussi, dédiait à Gidon Kremer son concerto pour violon *Offertorium*. C'est elle qui écrira en 1998 l'arrangement pour violon et piano du *Grand Tango*. Structurée selon trois *tempi*, cette pièce propose un véritable parcours initiatique. Piazzolla éprouve les capacités expressives de l'instrumentiste dans le *Tempo di tango* initial, explore la profondeur et le timbre dans le *Libero cantabile* central avant de défier sa technique dans le *Giocoso* final. La formule de Gidon Kremer à propos de la musique de Piazzolla résonne alors dans toute la justesse : un « numéro de corde raide entre la félicité et la peine ».

Isabelle Porto San Martin

Les interprètes Gidon Kremer

Guidé par une philosophie artistique intransigeante, Gidon Kremer est l'un des artistes les plus originaux de sa génération, doté d'un répertoire exceptionnellement large allant de la musique classique aux compositeurs des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Il défend avec conviction tout particulièrement les œuvres de compositeurs russes et d'Europe de l'Est, et se produit dans un grand nombre de nouvelles compositions, dont certaines lui ont été dédiées. Son nom est étroitement associé à Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Guia Kantcheli, Sofia Goubaïdoulina, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Edison Denisov, Aribert Reimann, Pēteris Vasks, John Adams, Victor Kissine, Michael Nyman, Philip Glass, Leonid Desyatnikov et Ástor Piazzolla, dont il travaille les œuvres de manière à respecter la tradition tout en ayant à cœur de préserver leur fraîcheur et leur originalité. Aucun autre soliste de son envergure n'a autant défendu la cause des compositeurs contemporains et de la nouvelle musique pour violon. En 1997, il forme la Kremerata Baltica, orchestre de chambre composé de jeunes musiciens issus des trois États

baltiques. Depuis, Gidon Kremer et son ensemble sont invités par les plus prestigieux festivals et les plus grandes scènes internationales. Ils ont enregistré près d'une trentaine de disques chez Nonesuch, Deutsche Grammophon et ECM. En 2016-2017, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'orchestre, ils organisent une grande tournée au Moyen-Orient, en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Gidon Kremer a enregistré à ce jour plus de cent vingt albums et a reçu de nombreuses récompenses internationales – prix Ernst von Siemens, ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne, Triumpf Prize de Moscou, prix Unesco, Una Vita Nella Musica/Artur Rubinstein. En 2019, ses deux albums consacrés aux œuvres orchestrales et de musique de chambre de Mieczysław Weinberg ont paru chez Deutsche Grammophon, considérés par la critique comme des disques majeurs du compositeur. En 2016, l'empereur du Japon lui décerne le Prix impérial, équivalent au Japon du prix Nobel de la musique.

Georgijs Osokins

Le pianiste Georgijs Osokins a acquis une notoriété internationale grâce à sa participation en 2015, à l'âge de 19 ans, au Concours Chopin,

où ses interprétations ont été soit adulées soit sujettes à controverse : il fut clairement l'un des favoris du public, et le participant le plus

commenté quand il fut qualifié par les critiques d'exceptionnel et imprévisible. Georgijs Osokins fait des débuts marquants au Konzerthaus de Berlin, au Vancouver Playhouse, au Festival de piano de la Ruhr, au Festival de Varsovie Chopin and his Europe, à la Laeiszhalle de Hamburg, aux International Piano Series de Bern et à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Zaryadye Concert Hall de Moscou, au Festival de Lockenhaus, au Metropolitan Theatre Hall de Tokyo et au Tongyeong Hall en Corée du Sud. Le label britannique Piano Classics publie deux de ses enregistrements, l'un consacré aux dernières œuvres de Chopin l'autre à Rachmaninoff, salués de critiques élogieuses au Canada, en Allemagne, au Danemark, au Royaume-Uni et en France. En 2020, le label allemand Accentus publie son premier album de musique de chambre (trios de Chopin et Beethoven),

enregistré avec Gidon Kremer, nommé aux International Classical Music Awards 2020. En 2021, Georgijs Osokins fait ses débuts au Festival de Salzbourg, partageant la scène avec Gidon Kremer et Giedrė Dirvanauskaitė. Gidon Kremer le nomme – avec Lucas Debargue – premier artiste invité de la Kremerata Baltica. Depuis ses débuts avec l'Orchestre National Symphonique de Lettonie, Georgijs Osokins a joué avec de nombreux ensembles comme, entre autres, l'Amadeus Chamber Orchestra, la Kremerata Baltica, l'Orchestre Philharmonique de Taïwan, le Tokyo New City Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Naples et le Sinfonietta Cracovia. Il partage la scène avec des artistes comme Gidon Kremer, Giedrė Dirvanauskaitė, Sergeï Nakariakov, Nicolas Altstaedt, Louisa Adéïeva, Andrey Boreyko ou Lio Kuokman.

Per Arne Glorvigen

Per Arne Glorvigen compte parmi les meilleurs joueurs de bandonéon actuels. Son contact avec cet instrument date seulement de l'âge de 25 ans, lorsqu'après avoir terminé l'Académie d'État de musique d'Oslo il s'installe à Paris et rencontre le maître argentin du bandonéon Juan José Mosalini. Après avoir étudié avec lui, et suite à plusieurs séjours à Buenos Aires, il commence sa carrière professionnelle. Les rencontres avec les légendes du tango Piazzolla, Pugliese et

Salgán, et une amitié étroite nouée avec le poète Horacio Ferrer seront cruciales dans son parcours. Le bandonéoniste norvégien ne limite pas son répertoire au tango et l'élargit en y inscrivant la musique baroque, klezmer, pop mais également la musique contemporaine. Des compositeurs comme Willem Jeths, Bernd Franke, Henrik Hellstenius et Luis Naon lui dédient des concertos. Après avoir étudié avec Éric Tanguy (composition) et Guillaume Connesson

(orchestration) à Paris, il se consacre à la composition. Ses œuvres sont jouées dans la plupart des pays européens. Parmi les commandes honorées ces trois dernières années, citons des pièces pour l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, le Quatuor Apollon Musagète et l'Arctic Sinfonietta. Per Arne Glorvigen a pour partenaires musicaux Nicolas Altstaedt, Andreas Brantelid, Marie-Pierre Langlamet, Göran Söllscher, l'ensemble Tango for 3, les Quatuors Apollon Musagète et Alban Berg, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Opéra Comique de Berlin, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Liverpool,

l'Orchestre Giuseppe Verdi de Milan, les phalanges de Göteborg, Malmö et Copenhague, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre National de Russie, les solistes de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre National d'Île-de-France. Gidon Kremer reste son partenaire privilégié, avec qui il a enregistré quatre albums et joué près d'une centaine de fois à travers le monde. Il crée le Glorvigen-Trio, constitué avec lui de la violoniste Daniela Braun et du contrebassiste Arnulf Ballhorn. Per Arne Glorvigen travaille également comme artiste et comédien. Il a enregistré pour Simax, Auvidis, Nonesuch, Sony Classical, Teldec, EMI Classics et Deutsche Grammophon.

Andrei Pushkarev

Né à Kiev dans une famille de musiciens, Andrei Pushkarev débute le piano à l'âge de 5 ans pour se tourner ensuite à 14 ans vers les percussions, qu'il étudie au Conservatoire de Kiev. Le vibraphone devient son instrument de prédilection, et c'est en tant que tel qu'il remporte en 1995 le tout nouveau concours New Names of Ukraine. Premier timbalier de l'Orchestre Philharmonique de Kiev, il rejoint en 1999 la Kremerata Baltica de Gidon Kremer, dont il est toujours membre. Il joue sous la direction de chefs comme Iouri Temirkanov, Voldemar Nelsson ou Roman Kofman, et partage la scène avec Gidon Kremer, Yo-Yo Ma, Vadim Repin, Alexander

Kniazev, Lukas Geniušas, Julius Berger, Martha Argerich, Michel Portal et de nombreux autres. Il compose également de multiples arrangements pour vibraphone, notamment de Tchaïkovski, Piazzolla ou Richard Rogers, et crée ses propres compositions, comme au Festival de Lockenhaus où Gidon Kremer lui suggère de créer un projet solo autour du vibraphone – ce sera le projet *Bach Vibrations*, présenté au printemps 2004 à Bâle. Depuis 2009, il est régulièrement invité à des master-classes à travers le monde – Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe, Asie et Australie – et est membre de jurys pour des concours de percussions comme le Tromp

en Hollande, Pas International en Italie et Northwestern Competition aux États-Unis. Andrei Pushkarev a enregistré plusieurs disques avec la Kremerata Baltica, dont l'album *Themes from the Songbook*, avec Gidon Kremer et le bandonéoniste argentin Dino Saluzzi, consacré au compositeur géorgien Guia Kantcheli (2010, ECM). En 2020, avec le violoncelliste Julius Berger et Pavel Beliaev, il enregistre *Bach Frequencies 60-90* sur

des musiques de Bach, Marcello, Chostakovitch et Piazzolla arrangées par lui-même et Julius Berger pour violoncelle piccolo, vibraphone et marimba (2021, Solo Musica). En 2017 puis en 2020, Andrei Pushkarev signe respectivement les arrangements des musiques des ballets *Don Juan* de Mozart/Chopin (Opéra national de Lettonie) et *La Dame aux camélias* sur une musique de Schubert (Théâtre national de Brno).

Kremerata Baltica

Fondé en 1997 par Gidon Kremer, l'orchestre de chambre primé aux Grammy Awards est né du désir du violoniste d'offrir un projet éducatif et de transmettre sa connaissance à vingt-trois jeunes musiciens enthousiastes et talentueux, tous issus des Pays baltes. La personnalité artistique de Kremerata Baltica réside essentiellement dans son approche créative de la programmation, donnant lieu à de nombreuses premières mondiales d'œuvres de compositeurs contemporains tels qu'Arvo Pärt, Guia Kantcheli, Pēteris Vasks, Leonid Desyatnikov et Alexander Rastakov, devenant ainsi l'un des ensembles internationaux les plus importants d'Europe. Depuis sa création, la Kremerata Baltica a joué dans plus de cinquante pays, donnant plus de

mille concerts à travers le monde. Riche d'une vingtaine d'albums, dont plusieurs couronnés de prestigieuses récompenses – Grammy Award, Echo Klassik... –, la discographie de l'ensemble se distingue par l'étendue du répertoire abordé. L'enregistrement de la Kremerata Baltica consacré à Mieczysław Weinberg (ECM) est nommé aux Grammy Awards 2015 alors qu'au même moment son disque des concertos pour piano de Chostakovitch avec Anna Vinnitskaya reçut l'Echo Klassik 2016 (Musique xx^e-xxi^e siècles). L'orchestre offre de partager la riche expérience artistique de Gidon Kremer avec la nouvelle génération tout en promouvant et en inspirant la vie musicale et culturelle des Pays baltes.

Violons I

Dzeraldas Bidva**
Madara Petersone*
Dainius Peseckas
Zane Kalnina
Rakele Chienajte
Linus Valickas

Violons II

Alina Vizine*
Sabine Sergejeva*
Andrei Valigura
Konstantins Paturskis
Marija Strapcane

Altos

Jevgenija Frolova*
Zita Zemovica*
Marta Racene
Santa Lucija Circene

Violoncelles

Magdalena Ceple*
Peteris Cirksis*
Kristers Simanis
Ruta Balciute

Contrebasses

Iurii Gavryliuk
Kristaps Petersons

Percussions

Andrei Pushkarev

* leader

** concertmaster